

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an . . . . \$1.00  
Six mois . . . . 0.75  
Un numéro . . . 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 10¢  
Ins. subséquentes, 5¢

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 30.

Feuilleton du "Canard."

UN ROMAN S'IL VOUS PLAÎT.

(SUITE.)

IV

Ils prirent une voiture, et l'inconnue donna à voix basse une adresse au cocher. Georges était trop préoccupé de l'aventure et de la char mante héroïne pour remarquer le chemin que l'on suivait. Ce dénoû ment un peu brusqué confirmait plus qu'il ne l'eût voulu, il est vrai, ses appréhensions précédentes sur la valeur morale de sa conquête, et quand la voiture s'arrêta à la porte d'une maison meublée, si confortable que lui parût cette demeure, le poète crut devoir se résigner tout à fait à abaisser le diapason de ses rêves, et à mettre au moins une sourdine prudente aux cordes qui avaient commencé à vibrer dans son cœur.

Si cette femme n'était pas une pécheresse endurcie c'était au moins une Eve qui rôdait avec trop d'im prudente curiosité autour du pom mier, pour qu'elle n'eût pas déjà entendu les paroles mielleuses du serpent. Mais, après tout, elle était assez charmante pour ne pas être dédaignée.

Et pourtant Lambert ne pouvait comprendre par quel mystère cette femme, placée en face de lui dans une position au moins hasardée, lui inspirait plus de respect que de hardiesse. Lui, assez entreprenant d'ordinaire, il retrouvait près de cette créature ces timidités de jeu nesse qu'une femme honnête seule sait imposer à tous.

Elle sonna à une porte du premier étage.

"Monsieur est-il rentré ?" demanda t-elle à une camériste aux allures villageoises qui vint ouvrir.

"Pas encore, madame, répondit celle-ci.

"Diable ! se dit Georges, la place est prise. Reste à savoir si le contrat est ou non enregistré.

"Quand il arrivera, Mariette, tu le préviendras que nous l'attendons, dit la jeune femme en introduisant le poète dans un élégant petit salon, et en lui désignant un fauteuil, pendant qu'elle se débarrassait de son châle et de son chapeau, et re-

prenait les objets dont son Sigisbé était encore chargé.

"Pardon, madame, dit celui-ci, dont l'enthousiasme se refroidissait énormément à la perspective d'un tiers dans le tête-à-tête qu'il avait entrevu : vous ne m'aviez pas prévenu que nous ne serions pas seuls.

"Et vous vous étiez sans doute modestement imaginé que vous couriez à quelque mystérieuse aventure ? répondit l'inconnue en repré nant tout l'enjouement railleur qu'elle avait un peu perdu pendant qu'elle était en voiture. Hélas ! non, monsieur ; c'est la première des illusions que vous devez perdre, et il faut vous résigner à dîner avec mon mari.

"Votre mari ! répéta Georges avec une teinte d'ironie assez impertinente ; mais, madame, voudriez vous me permettre de vous demander ce que vous allez lui dire, à M. votre mari ?

"Eh ! que voulez-vous que je lui dise, monsieur ? sinon la vérité, ainsi que je l'ai toujours fait, et veux toujours le faire.

"Je vous avouerai que je ne comprends pas la nécessité de me faire assister à une exhibition de vertus dont vous ne m'avez donné aucune raison de douter.

"Au contraire, monsieur ; il est absolument nécessaire que vous vous convainquiez, par vous-même, de l'impossibilité où je me trouve de vous accorder l'amour que vous avez daigné me demander, afin que vous vous résigniez de bonne grâce à accepter l'amitié que je vous offre.

"De l'amitié ! de vous à moi ? Est-ce une mystification ?

"Vous ne savez pas, monsieur, ce que vous dédaignez, et vous me feriez presque regretter ma générosité. Lors même, d'ailleurs, que ce serait une mystification, comme vous dites, je compterais assez sur votre bonne foi pour être sûr que vous seriez le premier à avouer l'avoir un peu méritée.

"C'est là, madame, dit Georges, qui commençait à se sentir plus irrité qu'il n'eût voulu le laisser paraître, c'est là une chose dont j'eus su assez aimé à être le seul juge. Je ne crois pas d'ailleurs avoir eu envers vous de ces torts qui motivent une telle vengeance.

"Vous êtes indulgent pour vous-même, monsieur.

"Peut-être, madame ; mais je me permettrai de vous accuser de vous montrer, vous, bien sévère, et vous trouverez bon, j'espère, que,

ne pouvant m'en prendre à vous, je demande compte de votre injustice à celui quel qu'il soit, qui en accepterait la complicité.

"Cela vous est d'autant plus facile, monsieur, ajouta l'inconnue qui paraissait plus égayée qu'effrayée de ces menaces, que le voilà précisément qui rentre."

Un coup de sonnette venait, en effet, de se faire entendre. Lambert n'était pas plus timide qu'un autre, mais il lui semblait que la position où il se trouvait n'était pas sans gravité, et demandait au moins du sang-froid. Il prit donc son parti promptement et se posa fièrement en face du danger, bien décidé à faire bonne contenance.

La porte s'ouvrit avec fracas, et une voix qui n'avait rien de menaçant fit entendre ces mots :

"Ah ! le voilà donc, enfin ! Pourquoi, diable ! aussi n'être pas venu déjeuner ce matin ?"

Et Lambert se trouva enlacé dans les bras de son ami Alfred D\*\*\*

"Il faut lui pardonner, dit Mme D\*\*\* à son mari qui avait quitté Georges pour embrasser sa femme. M. Lambert me racontait précisément comment une rencontre fâcheuse l'avait empêché de venir plus tôt.

"Puisque tu plaides pour lui, Ernestine, il ne peut être qu'innocent, répondit Alfred avec conviction.

Puis, se tournant vers son ami :

"Eh bien ! que dis-tu de ma provinciale, ô Parisien endurci ? J'espère que vous avez fait la paix, au moins ?

"Je n'ose espérer, vraiment, que madame daigne me pardonner, babouillait Lambert à peine revenu de sa stupéfaction et en levant sur Mme D\*\*\* un regard suppliant.

"Je daignerai, monsieur, pourvu que vous reconnaissiez humblement vos torts et que vous acceptiez mes conditions, répondit gaiement la jeune femme en réunissant, par un mouvement charmant de grâce et de pudeur, les deux mains de son mari et de Georges dans une même étreinte de sa petite main dégantée.

"Ah ! il y a des conditions ? dit Alfred ; cela devait être, les femmes en font toujours : le plus court est de les accepter sans discussion. Eh bien ! nous arrêterons les bases du traité en dinant. J'ai couru comme un lièvre, et j'ai l'estomac dans les semelles !

Pendant qu'Alfred passait un mo-

ment dans la pièce voisine, Lambert s'approcha de Mme D\*\*\* et lui dit à demi-voix.

"Vous avez été cruelle, madame. Pour vous venger de mes absurdes préventions, il vous suffisait de vous montrer, et peut-être était-il inutile de me faire subir une épreuve humiliante pour mon amour-propre, et qui pouvait n'être pas sans danger.

"Est-ce que vous me garderiez rancune ? demanda la jeune femme avec un regard plein d'inquiète bonté.

"Lors même que j'en aurais le droit, je ne m'en sentirais pas le courage, dit le poète. Et pour vous prouver combien je désire me rendre digne de l'amitié que vous avez bien voulu m'offrir et que je réclame, je m'impose une expiation égale à la faute. J'avais entrevu un poème d'amour dont je m'étais fait l'heureux héros ; il ne me reste qu'une petite comédie où mon rôle est entièrement sacrifié. J'aurai le courage de me punir de mes rêves présomptueux, en confessant humblement et publiquement mes mécomptes.

"Vous voulez écrire cette aventure ?

"Sans aucun ménagement pour le héros.

"Et vous osez signer ?

"En toutes lettres !"

JULES KERGMARD.  
FIN.

A TRAVERS LA NATURE.

- L'abeille, le bourdon, la mouche, bourdonnent ; l'aigle, trompette ; L'alouette, grisolle, tirelire ; La caille, carcaille, maegotte ; Le canard, nasille ; La sigale, craquette et chante ; La colombe et le ramier, gémissent ;
- Le pigeon, roucoule ! La poule, glousse ; Les petits poulets, piaillent ; Le coq, coqueline et chante ; Le rossignol, ramage ; La pie, jacasse ; Le perroquet, cause ; Le paon, braille, criaille ; Le corbeau, croasse ; Le dindon, glouloute ; Le hibou, hue ; L'hirondelle, gazouille ; La huppe, pupulle ; Le milan, huit ; Le moineau, pépie ;

Le loriot, le merle et le serpent,  
sifflent ;  
Le lion, rugit ;  
Le faon, râle ;  
L'épervier, le lapin et le renard,  
glapissent ;  
L'éléphant, barète ;  
Le crocodile, lamente ;  
La grenouille, coasse ;  
Le cochon, l'ours, grognent,  
Le chat, miaule ;  
Le cheval, hennit ;  
Les gros chiens, aboient ;  
Les petits chiens, jappent ;  
Le bison ou buffle, souffle, beugle ;  
Le sanglier, gromelle ;  
Le taureau, mugit et beugle ;  
Le tigre, rauque ;  
Le loup, hurle ;  
L'âne, braie ;

ET L'HOMME, MÉDIT.

# LE CANARD

MONTRÉAL, 27 AVRIL 1878

Dans notre prochain numéro une caricature contre l'Ours mal léché qui rédige la LUMIÈRE DE L'OUVRIER.

Le CANARD arrive de Québec avec le compte-rendu de la dernière séance du Cabinet de M. Joly. Le Conseil-Exécutif n'avait pas siégé sérieusement depuis le jour mémorable où les nouveaux ministres découvrirent que le coffre-fort de la Province était vide. Il est vrai que l'on avait fait quelques nominations peu importantes pour satisfaire les ambitions du menu fretin. On avait créé des Commissaires d'École et des Juges de Paix parmi des gens qui n'avaient pas fait grand bruit dans le monde politique.

Les élections approchent et ces messieurs doivent se préparer à assurer le triomphe de leur parti. Laissons les parler :

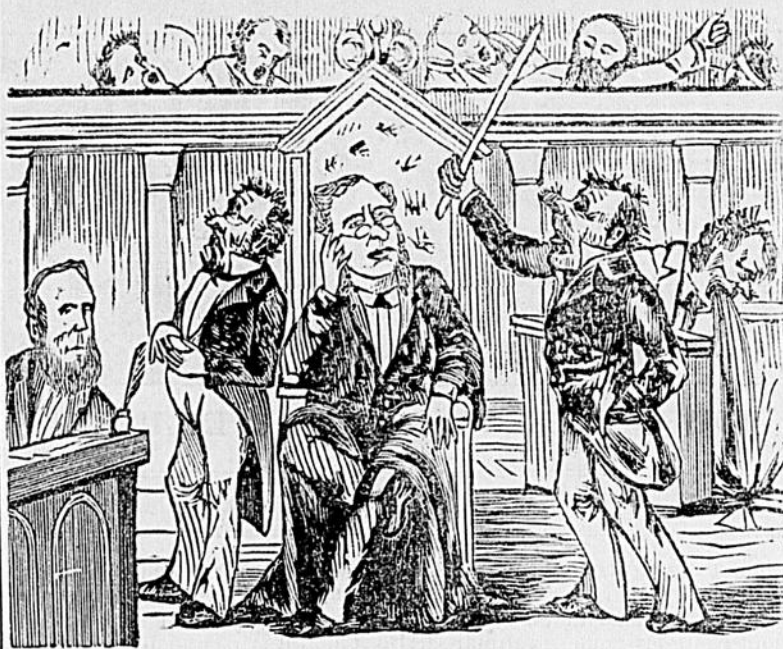
**JOLY** — La grande question aujourd'hui c'est de ne plus se laisser achaler par les bleus. Ce qu'il nous faut c'est du "cash" pour les élections. Il me semble qu'il y a assez longtemps qu'on est au pouvoir et qu'on doit être assez fin pour trouver un fonds électoral. Voyons Langelier, dans ton département n'aurais-tu pas quelques limites à vendre dans les concessions du Nord.

**LANGELIER** — Mes prédécesseurs ont vendu toutes les terres en bois debout, il faut attendre que les arbres repoussent.

**JOLY** — Notre Trésorier doit avoir assez de talent pour faire un emprunt en Angleterre. N'y aurait-il pas moyen de faire flotter des bonds.

**BACHAND** — Québec ne peut rien faire flotter sur le marché anglais — pour lui il y a longtemps qu'il est calé.

**CHAUVEAU** — Je suis d'avis que l'on fasse un appel chaleureux aux amis dévoués du parti. Adressons-nous à Thiébeaud.



La grande cuite parlementaire a Ottawa  
Ou LA SÉANCE DE 27 HEURES.

**STARNES** — Thibodeau est fatigué de payer. Vous ne faites rien pour lui. Soyez sûrs que vous n'aurez pas un dollar de ce côté.

**JOLY** — Essayons Jodoin. Bachand ira lui parler.

**STARNES** — Jodoin est un pigeon qui a été plumé, surplumé et extra surplumé par ses amis. Nous n'avons rien à recevoir de lui non plus.

**CHAUVEAU** — Il me semble qu'on peut retirer quelque chose des entrepreneurs des chemins de fer.

**BACHAND** — Le gouvernement leur doit et nous n'avons pas un sou dans le coffre pour les payer. Duncan McDonald fait \$12,000 par mois avec les sections d'Ottawa et de St. Jérôme. Il ne livrera la ligne que lorsqu'elle sera complètement payée.

**MARCHAND** — Si Goff n'avait pas cinq ou six mauvaises affaires sur les bras. Nous pourrions faire quelques opérations avantageuses avec lui. C'est bigrement embêtant tout de même. De ce temps-ci surtout les élections ne s'achètent pas avec des prunes.

**LANGELIER** — J'ai un plan ; Bachand va payer à chacun de nous trois mois d'avance sur notre salaire. On formera un petit fonds pour ceux de nos amis dont l'élection offre le plus de danger. Nous regagnerons ça plus tard.

**BACHAND** — Bien fâché, mais ce n'est pas possible pour le quart d'heure ; les subsides n'ont pas encore été votés. La seule bonne transaction que nous ayons faite a été de vendre une place de registraire \$2,000. Il nous faudra faire une vingtaine de nominations de ce genre-là avant le premier Mai pour avoir une chance de réussir.

**JOLY** — On tâchera de remporter les élections sans argent.

**MARCHAND** — Du reste, il n'y a rien dans le coffre. Vous savez tous comme moi que les gros bonnets de notre parti gardent leurs économies pour les élections fédérales. Nous nous trouvons diablement mal pris.

**STARNES** — Sacrelotte, si l'affaire de Goff et Baker peut prendre dans

le public, on aurait encore une chance.

**LANGELIER** — A Montréal comment vont nos affaires ?

**JOLY** — Le CANARD vient de m'expédier une dépêche me mandant que Taillon rentre avec une bonne majorité, mais que McShane et Nelson vont se faire élire à coup sûr. C'est toujours deux divisions de gagnées.

**LANGELIER** — Si vous ne me passez pas une dizaine de mille piastres, mon élection est flambée. Il est très difficile de déloger les bleus de mon comté.

**JOLY** — Brisons là. Il n'y a qu'un seul moyen à prendre, c'est de dire à Luc d'écrire à Ottawa pour avoir l'argent qu'il nous faut.

Tous — C'est ça, l'argent viendra de McKenzie.



## COUACS.

— Qu'est-ce qui peut faire boire cet animal là ? dit mon ami, c'est une vraie éponge.

— Tiens tu ne le sais pas ? lui répondis-je, je vais te le dire, mais je ne prends pas la responsabilité de l'anecdote, quoique ce soit le parain de B... qui me l'a racontée, mais jurant qu'elle était parfaitement vraie. Imagine toi, que cette pipe de gin ou de whisky ou plutôt cette tonne ambulante, que tu vois rouler, de ce côté, connue sous le nom de B... a été une fois baptisée, mais malheureusement, le prêtre qui le baptisa, était un jeune vicaire qui pensant d'avoir oublié le sel lui en mit deux fois dans la bouche. C'est depuis ce temps que ce pauvre diable, a toujours eu une soif inextinguible.

Le CANARD envoie toujours des sténographes aux séances régulières de la société St. Jean-Baptiste des Bois. Notre reporter a cueilli la gerbe suivante parmi les phrases de M. G... le "stump speaker" de l'association :

"Messieurs,

"Ce soir je vais me développer afin de sortir de mon noyau. La chose à laquelle quiconque je ne puis, NON JAMAIS. Les vils poètes qui écrivent dans les journaux n'appartiennent pas au sextre humain. Ils sont incapables de venir ici nous rencontrer fastre à fastre. Si le CANARD se présente dans cette assemblée il en sortira rien qu'avec un aile. Ici on doit être contre la manufacture et je prétends que tout devrait se faire à la main."

Une Demoiselle de St. Henri vers dix heures du soir reconduit jusqu'à la barrière du jardin son amoureux qui a passé la veillée avec elle. Celui-ci lui donne une tendre poignée de main. C'est un amant trop platonique pour tirer profit de la situation. La jeune fille lui dit : "Alphonse, si vous me donniez un baiser vous craindriez d'être entendu par maman. Mais si je fais grincer la barrière elle ne connaîtra pas la différence."

M. Lafricain joue aux échecs avec un de ses amis. Celui-ci, qui est sur le point de lui donner un échec désastreux, lui dit : "Résignes-toi, je t'ai pris Six pions Lafricain."

Il n'y avait pas de police dans le quartier.

Dialogue de ménage :

— Qu'est-ce donc que cette collection de journaux, ma chère ?

— C'est du vieux papier qu'on m'a donné !

Tiens ce sont des exemplaires du NOUVEAU-MONDE ;

— Qu'en faites-vous ? Est ce que vous lisez cela ?

— Non ; c'est pour mettre sur mes confitures,

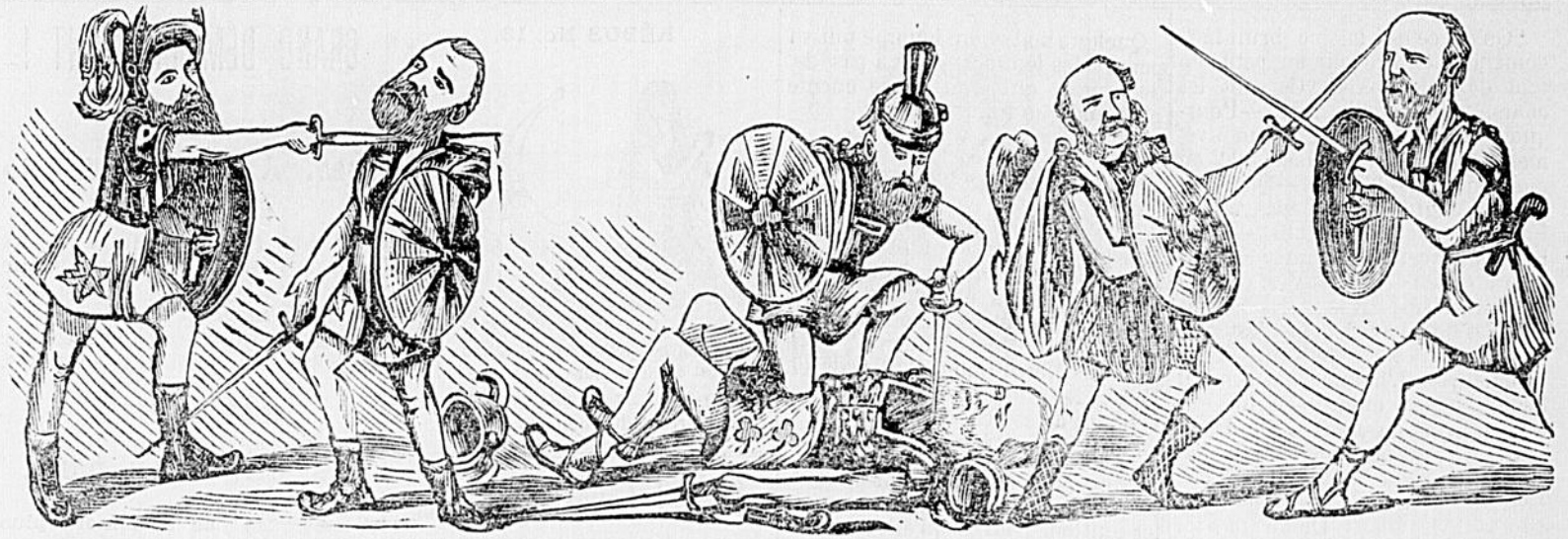
— Et vous ne craignez pas que ça les glace ?

Un journal de l'Ouest dit qu'un enfant a été écrasé par un wagon qui avait trois ans, les yeux crochets et qui n'a jamais parlé après l'accident.

La femme de Loth :

— Est-ce vrai ou n'est-ce qu'un canard..... un peu salé ! Nous lisons dans un journal américain :

"Une singulière découverte vient d'être faite à bord du bâtiment l'IRVING, de retour dans les docks Rotherbithe. Ce navire qui est arrivé du Pérou avec un chargement de nitrate de soude, a rapporté le corps d'une femme qu'on a trouvé incrusté dans un bloc de ce sel. Le corps est en bon état de conservation : l'on croit que c'est celui d'une victime d'un tremblement de terre qui aurait eu lieu au Pérou, il y a plusieurs centaines d'années. Les oreilles de la Péruvienne sont en-



LA JOURNÉE DU 1<sup>er</sup> MAI A MONTREAL.—GRAND COMBAT ENTRE LES HORACES ET LES CORIACES.

core garnies de plusieurs anneaux d'or."

..

Mon cher, disait dernièrement L... à un de ses amis, plaisante-moi si tu veux, mais je suis décidé à me marier.

—Bah !

—C'est une affaire résolue.

—Et qui épouses-tu ?

—Deux cent cinquante louis de rentes.

—Mon cher ami, que je te plains.

—Et pourquoi ?

—Tu ne te souviens donc pas de cette poésie frappée au coin de la sagesse éclose dans le cerveau du nommé Jean Baptiste Rousseau.

—Et cette poésie, c'est ?

—La voici :

les cheveux tombent  
La femme reste et le magot s'évanouit.

—Eh bien ! mon ami, tu te trompes, voici les vers exacts :

les amis tombent,  
La femme reste et le magot se met à la  
caisse d'épargne.

..

Un vieux militaire étant en voyage voulait passer la nuit dans un château abandonné. On chercha à l'en détourner en lui parlant d'esprits qui s'en étaient emparés. Trop éclairé pour avoir peur des revenants, trop brave pour craindre ceux qui voudraient les contrefaire, décidé d'ailleurs par un temps affreux qui ne lui permettait pas d'aller chercher un gîte ailleurs, il s'étend tout armé sur un lit de camp et bientôt est surpris par un profond sommeil. Mais bientôt la salle où il se trouve se remplit d'une nombreuse et brillante société, un repas somptueux est servi, et au moment de se mettre à table un des convives aperçoit le lit où est l'étranger. Alors on s'approche, on l'entoure : par mille propos obligeants, on l'invite à prendre part au festin. Après le souper un des convives dit au vieux militaire : " Monsieur, nous sommes gardiens d'un trésor qui vous appartient ; suivez-nous nous vous le remettrons. Puis on l'entraîne dans un vaste champ : on s'arrête, on lui montre une place. Là dit on, sont enfouis les trésors que nous allons mettre à votre disposition." A ces mots toute la bande dispa-

rait. Sans instrument, sans secours, au milieu de la nuit, le militaire est forcé de remettre au lendemain les fouilles nécessaires..... Mais comment s'y prendre pour reconnaître la place. L'idée lui vient de la marquer en satisfaisant tout à la fois un besoin pressant, qui lui est survenu tout à coup. Ce projet exécuté .....il s'éveille; il avait fait un beau rêve.

La marque qui devait lui servir de renseignement était dans son lit, mais le trésor n'y était pas.

Rinçons-nous la plume après celle-là et racontons une légende amusante sur la création de la femme.

L'Éternel venait de tirer du corps d'Adam la côte avec laquelle il se proposait primitivement de créer la femme. Il l'avait déposée à côté de lui et réfléchissait sur la meilleure manière de s'y prendre, lorsque le chat du paradis, qui rôdait par là, avisa la côtelette. sauta dessus et s'enfuit.

Tiré brusquement de sa contemplation, l'Éternel fit un geste plus rapide que l'éclair pour appréhender le voleur, mais il ne put saisir que sa queue, et comme on n'est pas tout puissant impunément, l'objet resta dans sa main.

L'Éternel eut un moment d'hésitation. Cependant il se dit qu'après tout, entre une queue de chat et une côtelette, la difficulté n'était pas plus grande. Il souffla sur la queue de chat, et Eve fut.

Cette version n'est pas tout à fait d'accord, nous le savons, avec celle de la Genèse, mais, en revanche, elle a l'avantage d'expliquer à merveille les côtés " félins " que tous les moralistes ont observés chez la femme.

..

Hier soir, le CANARD étant allé fumer sa pipe du côté de la rue Ste. Catherine, aperçut une masse de gens qui s'engouffraient dans une immense bâtisse toute illuminée ; il suivit la foule et se trouva chez Pilon. Bigre !..... c'est pas si mal comme on pourrait le croire, dans le GRAND MAGASIN et ça vaut pas mal la peine d'être vu ! Fasciné par l'attrait irrésistible de belles

et bonnes marchandises à si grand marché, ce pauvre CANARD fit comme tout le monde : il admira ; et oubliant qu'il était venu pour critiquer il se paya tout bonnement un bonnet de coton pour endormir ses " Rêves du Soir " ainsi qu'un mouchoir de soie pour essuyer les verres de son lorgnon lorsqu'il va voir " La Dame Blanche."

..

Calino en domestique.

Il sert un bourgeois sévère curieusement avec un cordon bleu. Un matin le bourgeois réclame sa brosse qui a disparu.

Les domestiques se mettent à sa recherche. Calino la trouve le premier.

—Préviens la cuisinière que tu l'as trouvée, dit le bourgeois, afin qu'elle ne perde pas son temps.

Au contraire, monsieur, répond le descendant des Jocrisses, laissons la chercher, si par hasard elle la trouvait, ça nous en ferait deux.

..

Le meilleur magasin de Chaussures de la rue Ste. Catherine est sans contredit celui de P. V. Lespérance & Cie., No. 645, Rue Ste. Catherine, porte voisine de la maison Pilon.

..

—G... qui vient de se marier, est un homme sans usage. Il a épousé une demoiselle fort laide, mais très-spirituelle.

Le jour des noces G... crut lui dire une chose agréable en l'assurant que " toute laide qu'elle était " il l'aimerait autant qu'une jolie femme.

—Et moi, riposte la dame, tout bête que vous êtes, je vous aimerais autant que si vous aviez beaucoup d'esprit.

..

Pour vous faire faire la barbe ou les cheveux entrez chez M. H. Morache, dans le soubassement de la Banque d'Epargnes, rue Ste. Catherine. C'est la seule boutique conduite d'après le système américain. M. Morache n'emploie que des barbiers de première classe. Allez-y et vous y serez bien servis.

..

X... est un garçon d'esprit et serait un homme d'avenir s'il n'avait pas la déplorable habitude de se livrer chaque jour à un nombre desordonné de petits verres. Exemples et conseils, rien n'y fait ; tous les matins un camarade à qui il a soigneusement donné rendez-vous dès la veille, vient le prendre au saut du lit et ils vont l'un soutenant l'autre, TUER LE VEN dans tous établissements d'empoisonneurs de Québec.

Quelqu'un lui adressait dernièrement des remontrances rigoureuses au sujet de cette désastreuse façon de vivre ou plutôt de mourir.

—Que voulez-vous, répliqua X... d'un ton contrit, je suis plus à plaindre qu'à blâmer dans tout ceci. Ce diable de Z..., chaque fois que nous sortons ensemble, se plaint toujours de mourir de soif, au moment où je pense le moins à boire. C'est mon ALTER EGO.

Si vous voulez vous chausser avec élégance n'oubliez pas le magasin où les prix sont convenables pour toutes les bourses et où l'on n'en impose pas au public c'est chez P. V. Lespérance & Cie., No. 645, Rue Ste. Catherine.

La plupart des femmes, — dit Fontenelle, qui vécut cent ans, et qui les étudia toute sa vie, — aiment mieux, ce me semble, qu'on médise un peu de leur vertu que de leur esprit ou de leur beauté.

Les étrangers qui visitent Montréal et qui désirent se loger dans un hôtel de première classe situé à proximité des banques, des magasins en gros et du palais de justice, feront bien en débarquant des chars ou des vapeurs de monter dans l'omnibus qui les conduira à l'Hôtel du Canada, rue St. Gabriel. Cette maison, sous la direction de M. A. Béveau, a toujours joui d'une popularité justement méritée dans le public voyageur. Le service de la maison ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Des omnibus attendent les voyageurs au départ et à l'arrivée des trains. Les prix de la maison sont modérés.

..

"Qu'est ce qui fait ce bruit-là?" demandait l'autre jour un petit en fant dans les chars. "Ce sont les chars," répondit la mère.—Pourquoi?—Parce qu'ils sont en mouve ment. Qu'est-ce qu'ils met en mouvement?—L'engin.—Quel en gin?—L'engin qui est en avant.— Pourquoi est-il en avant?—Pour faire avancer les chars. Quels chars?—Ceux-ci.—Ceux-ci? répéta l'enfant.—Oui, dit la mère.—Pour quoi les fait-il avancer?—C'est parce que l'ingénieur le veut.—Quel ingénieur?—L'homme qui conduit l'engin.—Quel engin?—Celui qui est en avant de nous.— Pourquoi est-il en avant de nous?—Je t'ai déjà dit, petit fatigant— Vous avez dit quoi? à qui?—A toi.—Pour quoi?— Ah mon Dieu, tais-toi donc, tu deviens ennuyant.—Qu'est ce que c'est ça ennuyant.—Un petit garçon comme toi.—Ah!..... La conversation continua sur ce ton là.

La rue Ste. Catherine compte maintenant parmi ses maisons de commerce un des plus beaux ma gasins d'épicerie de Montréal, ce lui de M. Amable Faille, No. 633, en face de la Banque d'Épargnes. L'as sortiment d'épicerie est le plus complet qu'il soit possible de voir dans la ville. Ce magasin, par le bon goût qui a présidé à son ornementation et à la disposition des marchandises, mérite certainement d'être visité. Les prix y sont très modérés et y attireront une clientèle nombreuse.

On nous cite un bon mot qui au rait été prononcé dimanche der nier après la bagarre entre les par tisans de MM. Taillon et Grenier. Un monsieur dont le chapeau avait été défoncé par une pierre lancée d'une main sûre, s'exclama: "Ce n'est rien, ma foi. Je suis content de l'accident. J'irai demain chez Dubuc, Desautels & Cie, Nos. 217, rue Notre-Dame, et 583, rue Ste Catherine. C'est la seule place à Montréal où l'on peut acheter des coiffures à bon marché.

L'amour plait plus que le maria ge, par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire.

Les chaussures sont toujours ga ranties et vendues à bon marché chez P. V. Lespérance & Cie., No. 645, Rue Ste. Catherine.

L'hymen vient après l'amour, comme la fumée après la flamme.

Faute d'espace, nous renvoyons à notre prochain numéro un éreintement contre "L. E. B. & Cie." marchands de la rue Notre-Dame.

On a beaucoup parlé des quatre as, du "straight flush," du point, quinte et quatorze, comme étant le nec plus ultra; mais tout cela est battu par le tabac Perrique de la Californie, que l'on trouve en paquets de 10 cents, valant 30 cents, chez A. Brazeau, No. 47, rue St. Laurent.

Quelque mal qu'un homme puisse penser des femmes, il n'y a pas de de femme, qui n'en pense encore plus mal que lui.

Le magasin de nouveautés de M. Alcime Hurteau continue de deve nir de plus en plus populaire par les sacrifices qui s'y font tous les jours pour établir sa clientèle sur des bases larges et solides. N'ou bliez pas le magasin en face des bureaux de "La Minerve," coin des rues Notre Dame et St. Gabriel. Toutes les étoffes de printemps s'y vendent à des prix alarmants.

Nous prenons les femmes pour ce qu'elles ne sont pas, mais nous les quittons pour ce qu'elles sont.

La maison populaire de P. V. Lespérance & Cie. a déménagée du No. 628 rue Ste. Catherine, au No. 645 même rue, porte voisine du grand magasin de A Pilon & Cie. L'extension considérable des affai res de la maison Lespérance trouve sa raison d'être dans la satisfaction donnée à ses clients en leur ven dant des chaussures à bon marché.

Si vous avez besoin d'un habille ment élégant, bien fait et à très bon marché, allez chez J. W. La montagne, marchand-tailleur, 299, rue St. Laurent.

UN SOUVENIR

Dédié à une Demoiselle de Sherbrooke.

Le soir, j'aimerais tes doux silences,  
Qui semblaient inviter mon cœur  
A tes innocentes confidences,  
Aux rêves si doux de ton bonheur,  
Oh! ma voix te supplie,  
Prenez oh! mes beaux jours,  
Rendez-moi mon amie  
Que j'aime encore pour toujours.

Non, non, le temps ni la distance  
N'effaceront jamais ton souvenir  
De mon cœur qui vit pour toi d'espérance,  
En rêvant pour toi un doux avenir  
Puisque ma souvenance,  
A pour toi tant d'attraits,  
Amie en récompense,  
Oh! ne m'oublie jamais.

IGNOTUS.

UN AUTRE COUP D'ÉTAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.— Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. Lavoie, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exé cuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnê tes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état; hâtez-vous d'en profiter: une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

RÉBUS No. 13.



Explication du dernier rébus: "Le deuil est dans le cœur non dans les habits."

Ont trouvé — Léon Lepin, Macaire Lari vière, Pierre Ladurantaie, C. Bourque.

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

293,—RUE ST. LAURENT,—293

Coin de la rue Mignonne, Montréal. Assortiment complet de DRAPS, CAS TIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françai ses, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX REDUITS.

Département spécial de Modes! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

RESTAURANT POPULAIRE

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

GUISINE FRANÇAISE

Repas servis à toute heure. Le public trouvera toujours dans ce res taurant les primeurs de la saison et les mets sont toujours apprêtés par un artiste culinaire de première classe.

Liqueurs, vins et vins français de choix. Diners pour bals, noces, etc, préparés sur commande.

Prix modérés. C. GREGOIRE, Agt.

23 msrs—25



D. RODIER,

Marchand de Chaussures, en gros et en détail,

143, Rue St. Laurent, Montreal.

M. DAVID RODIER donne avis au public qu'il a fait une réduction considérable dans ses prix, et maintenant c'est l'oc casion la plus favorable d'aller acheter lui. C'est sans contredit le magasin de chaus sures le plus populaire de la rue St. Lau rent.

Avis aux Manufacturiers.

A Louer -- PLUSIEURS AP PARTEMENTS spacieux avec le privi lège d'un pouvoir à vapeur dans la partie commerciale de cette ville au centre des affaires. Très-convenable pour une manufacture. S'adresser à M. George Yon, Ferblantier et Plombier, 978, Rue Ste. Catherine, coin de la Rue St. Dominique. 28

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93,—RUE NOTRE-DAME,—93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet éta blissement est garanti. Montréal, 9 Février. 19

GRAND DÉMÉNAGEMENT !

MM. A. PILON & Cie

Ont le plaisir d'annoncer aux amis de leur maison et au public en général qu'ils ont laissé leur ci-devant magasin des Nos. 615 et 617 de la rue Ste. Catherine, pour s'établir définitivement aux Nos.

647 et 649

DE LA MÊME RUE,

A quelques pas seulement plus haut que leur ancienne place d'affaires.

Notre déménagement est mainte nant complété et nous sommes prêts à recevoir notre large clientèle dans un local qui ne laisse rien à désirer. On trouvera désormais chez nous de vastes espaces, le grand air, la lumière à profusion, la plus minutieuse propreté et tout le confort possible. Et il n'en coû tera pas un sou de plus à nos prati ques pour tout cela.

CE SERA TOUJOURS LA MAI SON POPULAIRE AVEC LA MÊME LIBÉRALITÉ QU'AUPARAVANT!

Grande Ouverture !

SPLENDIDE INAUGURATION

DU BON MARCHÉ!!

Nous invitons cordialement tout le monde à venir voir notre nouvel établissement. L'édifice sera illu miné tous les soirs jusqu'à 11½ hs. et restera constamment ouvert aux visiteurs à qui on se fera un plaisir de faire examiner les divers départe ments tout remplis de nos récentes et

ÉNORMES IMPORTATIONS

lesquelles s'élèvent ce printemps à

\$500,000 !

MEILLEUR MARCHÉ QUE JAMAIS!

TOUJOURS A LA BOULE VERTE

A. PILON & Cie,

647 et 649, Rue Ste. Catherine

28 avril.

30—u

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)